

Le faubourg des olliers de Marseille au XIII^e siècle¹

Marchesi (H.)², Thiriot (J.)³, Vallauri (L.)⁴.

Les premiers indices d'un atelier de potiers médiévaux sont apparus à l'occasion de travaux de rénovation du quartier Sainte-Barbe en 1987 et confirmés lors des sondages effectués en 1989⁵.

Dans l'Antiquité, la Butte des Carmes qui domine le site est déjà occupée par un important atelier d'amphores. La permanence d'ateliers dans cette zone s'explique par le substrat géologique constitué de marnes argileuses de l'Oligocène moyen qui sont utilisées comme matière première par les potiers antiques et médiévaux

La fouille de sauvetage réalisée de février à octobre 1991, au nord-est de la ville médiévale, à une centaine de mètres du rempart, a révélé, pour la première fois en Provence et en milieu urbain, les restes d'un faubourg de potiers *extra-muros* connu par plusieurs textes dont le plus ancien est daté de 1264⁶. Les vestiges installés sur une nécropole antique et des niveaux de l'Antiquité tardive, ont été bien conservés par la présence permanente de jardins du XV^e siècle à nos jours. Les premières données fournies par les monnaies situent l'activité de cet atelier au XIII^e siècle et son abandon au début du XIV^e siècle, période où les espaces sont réoccupés, après reconstruction, par des forgerons et des corailleurs. L'analyse de la stratigraphie, des monnaies, des céramiques et l'étude archéomagnétique en cours permettront de préciser ces datations.

Le faubourg des olliers du XIII^e siècle

Dans la première moitié du XIII^e siècle, les potiers s'installent sur un terrain apparemment vide depuis le VIII^e siècle, ennoyé progressivement par ruissellement.

Le plan masse des constructions mises au jour nous donne une vision partielle de l'organisation des espaces bâtis sur une surface d'environ 600 m². Le quartier des potiers était beaucoup plus vaste et s'étendait en particulier plus au nord comme l'atteste la présence d'un four isolé de tout vestige à 50 m de la zone fouillée dans des niveaux très arasés à l'époque moderne (fig. 1).

Un bourg est créé ex nihilo. Les bâtiments et les espaces ouverts s'organisent sur des lanières de 5 m de large de part et d'autre d'un axe nord-sud utilisé comme voie de

de part et d'autre d'un axe nord-sud utilisé comme voie de passage. Dans un premier temps ce chemin est barré par une construction qui est rapidement annulée pour étendre la voie vers le nord. Ainsi, il semble que les maisons du nord-est correspondent à une extension de l'îlot d'origine.

Au total treize fours ont été découverts concentrés dans les espaces X, XI et XIV (fig. 2). Dix fours à céramiques sont de plan circulaire à tirage vertical ou semi-vertical et d'assez petit module. La sole est constituée d'arceaux



Fig. 2 : Ensemble des espaces sud en cours de fouille.

rayonnants reposant sur un pilier central. Ils sont creusés dans les niveaux antérieurs jusqu'à hauteur approximative de la sole. Les parois peuvent rester brutes de creusement ou être constituées de pierres (four S118) ou de briques crues (fours S70 et S93). La paroi rechemisée d'argile de la chambre de cuisson du four S107 présente curieusement des cannelures verticales régulières dont l'utilité reste à définir (fig. 3). Un four (S12) fait exception ; sa présence reste tout à fait exceptionnelle en France (fig. 4). Dans son état primitif, il ne comporte pas de sole mais une paroi verticale cylindrique présentant plusieurs rangées de trous destinés à recevoir des barres de terre cuite formant des étagères pour porter les poteries. Cette technique d'origine islamique est maintenant mieux connue grâce aux découvertes espagnoles récentes de Balaguer et Zaragosse⁷. Ce four est ensuite

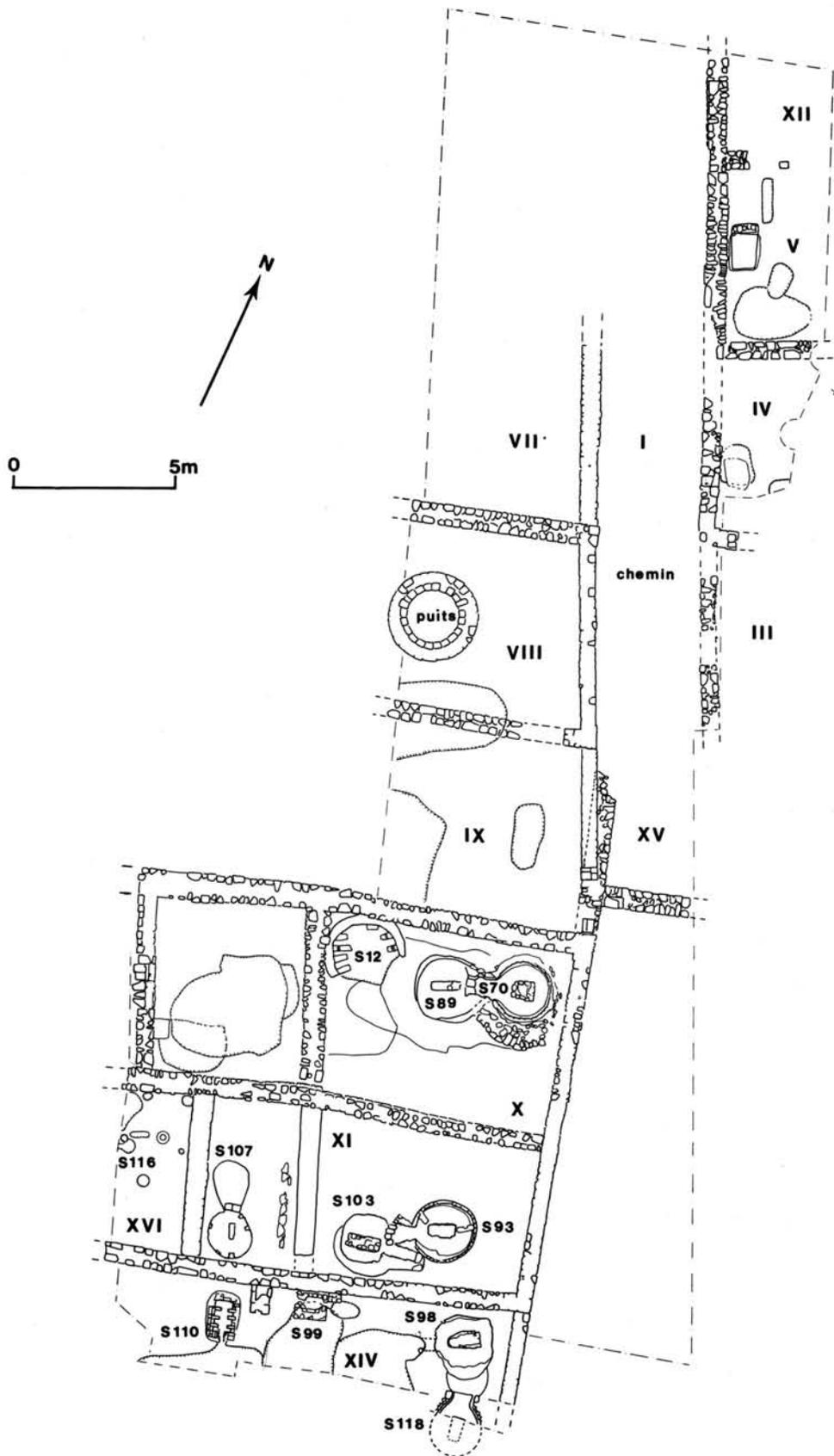


Fig. 1 : Plan masse des vestiges de l'atelier



Fig. 3 : Dépotoir d'abandon du four S107.

transformé en four plus classique à sole portée par 4 arcs parallèles.

Trois fours de dimensions très réduites (espaces XIV et XVI) sont destinés à la préparation des oxydes et matériaux nécessaires aux glaçures (fritte?). Ces structures très arasées sont difficiles à reconstituer actuellement. L'un d'eux (four S99), de conception totalement inédite, pourrait se rapprocher des fours destinés à préparer les oxydes métalliques connus par les encyclopédies ou traités de céramique mais organisés différemment (fig. 2a). Le plus grand (four S110 : longueur 1,40 m, largeur 0,90 m), véritable modèle réduit des fours à arceaux parallèles classiques, est comparable aux petits fours découverts à Dénia (Espagne)⁸ dont la destination reste problématique. Le plus petit (four S116, environ 30 cm de diamètre) est associé à plusieurs petites fosses ou installations annexes dont un récipient de terre (lebrillo) rempli surtout d'oxyde de plomb nécessaire à la confection de la glaçure.

Dans les maisons du nord-est (espaces III, IV, V) très arasées, plusieurs fosses dont une carrelée ont un rapport avec la préparation ou mieux le stockage de l'argile prête à l'emploi. L'espace VIII, qui pourrait correspondre à une cour, est occupé par un grand puits.

Les maisons X, XI et XIV, les mieux conservées, sont divisées transversalement par un mur de refend. Dans l'espace XI, ce mur interne présente encore, sur une fondation en pierre, son élévation en terre. La partie est de ces maisons est occupée par les fours. Tous n'ont pas fonctionné en même temps, puisque dans les 3 espaces on retrouve le même phénomène de superposition : 4 fours sont réinstallés sur des fours antérieurs détruits, avec une orientation inverse. La partie ouest des maisons a dû servir au travail de la terre ou des oxydes. Les vestiges, malheureusement trop arasés par les réoccupations

ultérieures, n'autorisent pas une identification certaine de la destination de nombreux espaces. Pour les mêmes raisons, il est particulièrement malaisé de restituer les élévations du bâti et des fours ainsi que l'emplacement et le niveau exact des portes à une exception près (mur ouest de l'espace X). On a retrouvé aucune trace des installations de tournage. Quelques outils ont été découverts : fils de cuivre pour détacher la poterie du tour, moule (fig. 5), pernettes, barres d'enfournement.

Les productions

Aucun dépotoir de potier véritable (testar) n'a été mis au jour en dehors du comblement des fours et de leur fosse d'accès. Les rebuts de cuisson retrouvés en abondance (biscuits ou glaçurés) donnent une première idée de la variété des productions qui sont réalisées pour la plupart en pâte calcaire glaçurée et émaillée. Le répertoire des formes rappelle les typologies du sud de l'Espagne et de l'aire siculo-maghrébine (coupes (fig. 6a), pichets (fig. 6a et b), bassins, mesures (fig. 6c), lampes (fig. 6d), tirelires (fig. 6e), petites jarres (fig. 6f), carreaux de pavement, tuyaux de canalisation,...). En Ligurie, une production de proto-majoliques d'influence sicilienne vient d'être attestée au début du XIIIe siècle par les analyses physico-chimiques (Milanese 1982a, 1982b). Cet atelier urbain polyvalent, produisait des céramiques culinaires à pâte rouge réfractaire, de la vaisselle de table en argile calcaire ainsi que de nombreux objets utilitaires et des carreaux de pavements monochromes et historiés de plusieurs modules (fig. 7). L'étude du matériel permettra d'établir la typologie de ces productions très diversifiées dont la diffusion reste encore inconnue dans les fouilles provençales.



Fig. 4 : Four à barres S12 transformé en four à arceaux (trous de barres dans la première paroi d'argile, emploi de barres dans les arceaux).

L'emploi de la glaçure plombifère parfois colorée au cuivre, et de la glaçure stannifère décorée en vert et brun, la présence de décors moulés et plastiques (fig. 8), tout comme la technique de cuisson dans un four à barres, suggèrent un transfert de savoir-faire extérieur à la Provence (où ces techniques sont totalement inconnues à cette

époque). Les recherches en archives expliqueront peut-être les raisons de la création et de l'abandon du faubourg des «olliers» dont le souvenir se perd dès le bas Moyen Age. Y a-t-il eu échec technologique ou déplacement des potiers vers une autre ville (Avignon?). L'arrêt de leur activité pourrait correspondre au déclin économique que connaît Marseille au XIV^e siècle, après une période d'expansion à l'époque comtale comme sous le règne de Charles I^{er} d'Anjou.

Notes :

¹La réduction du plan est due au service de reprographie du Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur (C. Hussy et J. Prodhomme). Les clichés sont de F. Foliot (CCJ. CNRS).

²Archéologue.

³Chargé de recherche, LAMM - ERA 6, CNRS, Aix-en-Provence.

⁴Ingénieur d'études, LAMM - ERA 6, CNRS, Aix-en-Provence.

⁵Sondages effectués par M. Moliner et F. Cogniart, archéologues de l'Atelier du Patrimoine de la ville de Marseille.

⁶Travaux d'Henri Amouric, LAMM - ERA 6, CNRS, Aix-en-Provence.

⁷Travaux partiellement publiés de Josep Guiral pour Balaguer (Cf. communication à ce colloque) et d'Antonio Mostalac pour Zaragosse (Mostalac 1990).

⁸Travaux de Josep Gisbert (Gisbert 1991 : four EL 61).

Bibliographie :

Amigues 1987 : AMIGUES (F.), MESQUIDA (M.). - Un hornos medieval de cerámica. Un four médiéval de potier : «El Testar del Moli», Paterna (Valencia). Publication de la Casa de Velázquez, Madrid, 1987, (série Etudes et Documents, IV).

Angello 1980 : ANGELLO (F. D'). - La ceramica nell'archeologia urbana : Palermo nel basso medioevo. In : La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980. p. 175-182.

Bel 1914 : BEL (A.). - Un Atelier de poteries et faïences au Xe siècle de J.C. découvert à Tlemcen. Contribution à l'étude de la céramique musulmane. Constantine, 1914.

Fiorilla : FIORILLA (S.). - La ceramica delle fornaci arabo-normanne di Agrigento. In : Ve Colloque International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, Rabat, 1991.

Giralt : GIRALT (J.). - Producción y comercialización de la ceramica islámica de la zona N. del distrito de Lérida. In : Ve Colloque International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale, Rabat, 1991.

Gisbert 1991 : GISBERT SANTONJA (J.), AZUAR RUIZ (R.), BURGUERA SANMATEU (V.). - La Producción cerámica en Daniyya. El alfar islámico de la Avda. Montgó/Calle Teulada (Denia, Alicante). In : A cerámica medieval no mediterráneo occidental. Lisboa, 1987. Mértola, 1991. p. 247-262.

Milanesa 1982a : MILANESE (M.). - Alcune problematiche della ceramica savonese della prima metà del XIII secolo alla luce delle acquisizioni dello scavo di Castel Delphino. Albisola, XIV, 1982, p. 89-103.

Milanesa 1982b : MILANESE (M.). - Lo scavo archeologico di Castel Delphino (Savona). Archeologia Medievale, IX, 1982, p. 74-114.

Mostalac 1990 : MOSTALAC (A.). - Los hornos islámicos de Zaragoza. In Fours de potiers et «testares» médiévaux en Méditerranée occidentale. Madrid, 1987. Publication de la Casa de Velázquez, Madrid, 1990, p. 63-74 (série Archéologie, XIII).

Navarro 1986 : NAVARRO PALAZON (J.). - Una Casa islámica en Murcia. Estudio de su ajuar (siglo XIII). Murcia, 1991.

Ragona 1977 : RAGONA (A.). - La ceramica medievale dei Pozzi di S. Giacomo a Gela. Albisola, XII, 1979, p. 87-102.

Rossello 1991 : ROSSELLO BORDOY (G.). - El nombre de las cosas en Al Andalus : una propuesta de terminología cerámica. Palma de Mallorca, 1991.

Whitehouse 1980 : WHITEHOUSE (D.). - Medieval pottery in Italy : the present state of research. In : La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980. p. 65-82.



Fig. 5 : Productions : moule (échelle 1/1).



Fig. 6a : Productions : Majoliques à décor émaillé polychrome.



Fig. 6b : Productions : Pichets.



Fig. 6c : Productions : Mesures marquées d'une croce.



Fig. 6d : Productions : Lampes à huile.



Fig. 6e : Productions : Tirelires.



Fig. 6f : Productions : Petites jarres.



Fig. 7 : Productions : carreaux émaillés à décor vert et brun (deux modules : 12 et 15 cm de côté).



Fig. 8 : Productions : c- Becs verseurs zoomorphes dans la tradition de l'aquamaniil andalou.